

ABONNEMENTS

Nord et Départements limitrophes.	12 fr.
Autres Départements.	14 fr.
Paris et départements limitrophes.	18 fr.
Autres départements.	20 fr.
Etranger.	25 fr.

Le prétable de la grève de Montceau

LA GRÈVE DE MONTCEAU

Un accord vient d'intervenir, paraît-il, à Montceau-les-Mines où l'état de grève était proclamé depuis près de quatre mois.

Cette nouvelle nous est téléphonée par les agences et, au moment où nous écrivions, nous ne savons pas à quelles conditions les ouvriers ont consenti à réintégrer les trous noirs.

Il semble, cependant, que la grève est victorieuse. Mais serait-elle vaincue qu'elle ne compterait pas moins comme un événement capital dans l'histoire prolétarienne.

Si elle est victorieuse, nous nous en réjouissons d'autant plus vivement que son prolongement pendant quelques jours encore aurait entraîné les plus graves conséquences.

Il aurait amené la grève générale.

Or, n'en déplaît aux sentiments que se sentent embellir sur cette question, le prolétariat n'est pas préparé à cette éventualité redoutable. Mais, par contre, la bourgeoisie l'était. La preuve en est dans les lignes réconfortantes que M. Paul Leroy-Beaulieu a dédiées, sur ce sujet, il y a quelques jours, aux lecteurs capitalistes de l'« Economiste Français ».

Voici ce qu'écrivait M. Paul Leroy-Beaulieu :

« Si la grève houillère devait gêner nombre d'industries, cette gêne serait relative. Si le stock, d'ordinaire abondant de combustible est plus réduit, cette année, il n'en permettrait pas moins de faire face aux besoins de la consommation de ménage proprement dite et ceux des grandes industries essentielles, comme les transports, pendant quelques semaines au moins.

« Puis, les nations voisines, l'Angleterre, la Belgique, la Grande-Bretagne, sans parler des États-Unis, dont les produits transiteront si facilement l'Océan, produisent et exportent de la houille en abondance. La France n'est qu'une petite consommatrice de houille et une moindre productrice encore ; elle ne consomme pas le cinquième de la production britannique et elle ne produit que les deux tiers au plus de sa consommation. Pendant que les mineurs chômeraient, la houille arriverait donc du dehors, sans qu'il fût nécessaire d'abaisser le droit de douane qui est, d'ailleurs, assez modéré. D'autre part, un certain nombre d'usines métallurgiques, qui commencent à manquer de commandes, saisiraient cette occasion pour chômer quelques semaines.

« Ainsi, tout en étant un gêne, la grève générale des mineurs ne serait aucunement un désastre. Si l'on n'était retenu par des sentiments d'humanité, on désirerait presque que cette grève générale éclatât, tellement elle comporterait une leçon de choses que la génération qui l'aurait reçue n'oublierait sans doute pas.

« Les sociétés modernes ont, quoi qu'on en dise, beaucoup plus d'éléments que ne croient les observateurs superficiels, et elles pourraient supporter, dans leur organisme total ou dans des parties essentielles de cet organisme, sans en être ébranlées, des suspensions beaucoup plus prolongées qu'on ne le pense. »

Comme tous les hommes dont on parle beaucoup...

Comme tous les hommes dont on parle beaucoup, cette grève a été l'abri, ces jours derniers, des insinuations malicieuses et des jugements sévères, de la part des censeurs en chambre des journaux de toutes les nuances.

C'est à propos de cette grève que l'on a dit : « C'est la grève qui a permis à la bourgeoisie de faire face à ses obligations. »

Et c'est à propos de cette grève que l'on a dit : « C'est la grève qui a permis à la bourgeoisie de faire face à ses obligations. »

Et c'est à propos de cette grève que l'on a dit : « C'est la grève qui a permis à la bourgeoisie de faire face à ses obligations. »

Tribune Latque

A Bohain

La coquette et active Bohain n'a pas à se féliciter d'être dans une commune latque. On ne se doute guère à voir les pratiques religieuses des communes qui nous sommes ici dans un tel ou tel quartier, que la plus fervente adhésion à la République et surtout le plus haut intérêt à la République.

Dans son école, par exemple, il n'est pas rare de voir les enfants de la commune se lever à la République et surtout le plus haut intérêt à la République.

Dans son école, par exemple, il n'est pas rare de voir les enfants de la commune se lever à la République et surtout le plus haut intérêt à la République.

Echos et Nouvelles

C'est une idée plutôt originale que vient d'avoir M. le préfet de la Manche. Il propose d'établir un service de sous-marins pour traverser la Manche. Les bateaux sous-marins seraient tirés par un câble qui relierait les deux côtes ; la traversée se ferait exempte de tous les dangers, collisions, tempêtes, coups de vent, mal de mer.

Le Royaume-Uni peut construire 2.300 locomotives en un an et le reste de l'Europe n'en peut pas construire plus de 4.300.

La Belgique possède 1.000 kilomètres de canaux par lesquels on transporte annuellement 7.700.000 tonnes de marchandises.

En 1888, les travaux du canal de Panama occupèrent 150.000 hommes, 160 locomotives, 12.000 wagons et 7 dragues.

Les barjans américains ne doutent de rien. Le président Mac Kinley est accablé de lettres d'admiration pour le gouvernement de fort belles sommes.

Le Congrès de Lens lui a conservé ses fonctions, et l'on peut dire qu'il est en tous points digne de la confiance que viennent de lui renouveler les mineurs français.

Nos Dépêches

Les Grevistes de Montceau

ENTREVUE DU DIRECTEUR avec les délégués du Syndicat

AVANT L'ENTREVUE

Montceau-les-Mines, 4 mai. — Dès hier soir, la grève des mineurs de Montceau-les-Mines a pris un caractère de plus en plus grave. Les délégués du Syndicat ont eu une entrevue avec le directeur de la Compagnie, qui a refusé de leur faire connaître les conditions auxquelles il consentait à leur réintégration.

Le directeur a répondu qu'il n'avait pas prévu de réintégrer les mineurs, mais qu'il avait fait des propositions de travail, qui n'ont pas été acceptées.

Les délégués ont répondu qu'ils ne pouvaient accepter ces propositions, car elles ne satisfaisaient pas leurs besoins.

Le directeur a alors déclaré qu'il allait faire appel à la force publique pour rétablir le travail.

Vers à Dire

Si vous ne les connaissez pas encore, ils vous ont appréciés, et dire, et faire, et apprendre ces vers :

Vous vendez le baptême au jour de la naissance ;
Vous vendez aux enfants le droit de s'épouser ;
Vous vendez aux mourants le droit d'agoniser ;
Vous vendez aux défunts la messe à l'enterrement ;
Vous vendez aux parents l'office d'anniversaire ;
Vous vendez chapelets, croix, bénédiction ;
Mais il est sacré pour vous : tout vous est sacré ;
Et l'on ne saurait faire un pas dans votre église, sans payer pour entrer, sans payer pour s'en aller, sans payer pour prier, à l'autel et un confesseur.

LE BIGAME

Xavier de Montépin

CHAPITRE VI

Le départ

L'homme le plus vigoureusement trempé, qui vient de mettre en gages, pour vingt écus, son dernier bijou, n'apprend point à l'improviste sans un trouble immense, sans une profonde émotion, qu'il va se trouver riche.

Gérard subit la loi commune.

Il oublia pendant un instant les troubles de la pierre philosophale, pour se songer qu'à cette fortune positive et palpable qui venait de lui tomber dans les bras, il était parvenu à la réalisation de rêves ambitieux et moins insensés que les siens.

Lui, pauvre cadet déshérité dont on avait voulu, malgré sa volonté, faire un prêtre, il allait devenir le comte de Noyal, le dernier représentant d'une race illustre et le maître absolu des vastes domaines dont il portait le nom.

Gérard sentit comme un vertige s'emparer de lui. Il devint très pâle et chancela visiblement. Robert Briquebault se précipita de le soutenir, tout en s'écriant :

« Eh ! s'arpeju ! monsieur le chevalier... c'est à dire, votre vicomte n'aurait-il pas vu son évènement ! Ce ne serait pas le cas ! le temps nous manque ! nous sommes trop pressés ! nous avons eu de la force d'âme contre la mal-

chance fortune, en aurez-vous moins contre la bonne ?

« C'est rien, mon brave Robert, — répondit Gérard en souriant — un peu d'émotion, pas autre chose... — ne voyez-tou pas, c'est presque familier, et la nouvelle prodigieuse que vous êtes venu m'apporter.

— A la bonne heure, je comprends cela... Et, maintenant, que monsieur le vicomte veuille bien me permettre de l'accompagner jusqu'à son logis. — Faisons les paquets, et en route ?

Gérard secoua la tête.

Il venait de se souvenir des événements accomplis depuis la veille, et de son amour-pour Hilda.

« Eh ! quel... — balbutia Robert Briquebault, — l'encore de me suivre ?

— Non — répondit le vicomte — je ne refuse plus, je vous accompagne, mais nous ne pourrions partir aujourd'hui.

— Eh, quand donc, alors ?

— L'intendant des Noyal leva les mains et les yeux vers le ciel, comme pour le prendre à témoin qu'il protestait de tout son pouvoir contre l'indignité qu'il venait d'entendre.

Dans trois jours, — répéta-t-il d'une voix douloureusement agitée, — m'excusez ! — mais c'est impossible !

— C'est indépendant, que cela soit... — Je supplie monsieur le vicomte de se souvenir que je viens déjà de perdre deux semaines à Paris, tandis que je le cherchais vainement. — Et moi, je vous assure, je ne quitterai point Paris avant le retour d'une personne qui n'y reviendra que dans trois jours... — nous laisserons à monsieur le comte Amaury le temps de mourir sans tester ou, ce qui serait plus encore, ayant fait un testament en faveur des collatéraux... —

— A la grâce de Dieu !

— Monsieur le vicomte joue sa fortune sur un coup de dé... —

— Quand bien même je serais sûr de perdre la partie, cette certitude n'ébranlerait point ma résolution... — Ainsi donc n'insistez pas... — Ce que j'ai résolu doit s'accomplir et s'accomplira, malgré tout !

C'est fut dit avec un accent de fermeté auquel

il était impossible de se méprendre. — Robert Briquebault baissa sa poitrine sa tête résignée.

« Enfin ! murmura-t-il. — Nous partirons dans trois jours, et j'espère que ce sera pour de bon !

Puis, jetant un coup d'œil discret, quoique investigateur sur le costume singulièrement démodé de Gérard, il continua :

— Monsieur le vicomte profitera de ce retard pour renouveler sa garde-robe.

— Voilà qui est facile à dire, — répliqua le gentilhomme en riant.

— Monsieur le vicomte me permet-il de lui adresser une question ?

— Certes !

— Est-ce que par hasard, monsieur le vicomte ne serait point en argent comblé ?

— J'y suis d'autant moins que, la nuit dernière, un inconnu auquel je n'ai échappé que par une sorte de miracle s'est déclaré dans mon logis et a dérobé tout ce que je possédais. Le m'ôte d'ajouter que je ne possédais pas grand-chose.

— Par bonheur je suis en mesure de parer au plus pressé... Le comte Amaury avait enjoint à son maître assailli aussitôt à rédiger une liste de quelques dépenses imprévues. — Monsieur le vicomte, je l'espère, voudra bien accepter ceci... —

Tout en parlant, Robert tirait d'une de ses vastes poches une bourse de soie gonflée d'or et de papier, sur laquelle se lisait encore : « Ce dernier prêt galement la bourse. »

— Il n'a-ompre sur l'héritage, n'est-ce pas ? — dit-il. — J'accepte... Oh ! logez-vous, mon brave Robert !

— J'ai prié grise, rue des Bons-Enfants, dans une hôtellerie fort modeste, à l'enseigne de l'Épée de Bois.

— Eh bien, fin y venez loger avec vous, et nous allons nous y rendre de ce pas car j'ressens un peu de fatigue.

Le futur héritier et le digne intendamment s'en furent ensemble à l'hôtel de l'Épée de Bois.

Robert Briquebault se mit aussitôt à rédiger une longue lettre, pour annoncer au comte Amaury que Gérard de Noyal avait aussitôt à rédiger une liste de quelques dépenses imprévues, de sa volonté, le départ pour l'Anjou ne pouvait avoir lieu qu'après trois jours.

— Si mon esprit trouve le comte encore de ce

monde, — pensait Robert en portant sa massive à la poste, — il testera, et rien n'est perdu. Mais le trouvera-telle vivant ou mort ? Voilà la question à résoudre. —

Gérard ne s'ennuya point le lendemain. Il employa toute la journée et la plus grande partie de l'argent de Robert Briquebault, à relire les quelques bijoux engagés chez Robert, et à faire les emplettes de lingerie et de vêtements indispensables à un gentilhomme de la garde-robe se trouvait depuis longtemps réduite à sa plus simple expression.

Ces acquisitions terminées, il les emballa dans deux caisses et belles mailles toutes neuves, ou plutôt il les vit emballer par l'intendant qui venait tout faire à lui seul.

Le retour de Gérard et d'Hilda, on doit s'en souvenir, avait été annoncé, non comme certain, mais comme possible pour le second jour, aussi, le sur lendemain, Gérard monta vingt fois les cinq étages de la maison, qu'il était habillé, pour aller à la messe, et se rendre à la messe.

Le soir arriva et les deux femmes n'avaient point paru.

— Où sont-elles, murmura le gentilhomme, en allant rejoindre Robert Briquebault à l'hôtellerie de la rue des Bons-Enfants.

— C'est demain le troisième jour. — J'ai voté parole, et jamais un Noyal n'a manqué de tenir ce qu'il a dit. — A quelle heure vous plait-il de retourner à la messe, et de vous rendre à la messe ?

Après un instant de réflexion, Gérard répondit :

— A cinq heures du soir.

— Et bien, nous y irons demain nous y irons demain, et nous y irons demain, et nous y irons demain.

— Quant midi le jeune homme arriva rue Saint-Honoré. — Rien encore !

— Elles ne peuvent tarder beaucoup... — pensait-il, pour les attendre, il s'installa tant bien que mal au milieu des débris de la mansarde qui avait été son propre logis, et les yeux fixés sur sa montre, se mit à attendre avec une fièvre impatiente s'emparer de lui et grandir à mesure que s'écoulaient les minutes, les quarts d'heure et les heures.

Par un phénomène inexplicable, le temps lui paraissait se traîner avec une mortelle lenteur, et même temps les aiguilles de sa montre lui semblaient courir des heures d'une marche rapide et comme altérée.

« Enfin ! me resta plus que quelques minutes, — Elles m'arriveront pas aujourd'hui ! — s'écria Gérard avec rage. — Hilda immobile ! Elle s'est rendue, peut-être, de l'engagement pris avec moi. — Que faire ? Attendre encore ? Impossible ! Robert Briquebault courut sur moi et m'attarda déjà sans doute, d'être incompréhensible à moi-même. — Il faut partir, mais, au moins, avant de m'endormir, j'écrirai à la fois à Hilda, en ne me trouvant plus, puisse me croire perdu tout au moins !

Cette résolution à peine prise, le gentilhomme l'écrit. — Il détacha de ses tablettes une feuille de papier, sur laquelle il traça au crayon les quelques lignes suivantes :

« Chère Hilda, quand votre absence me verra, veuillez m'en dire, la mort a frappé dans ma famille et doit frapper encore. — L'âme de mon frère n'est plus. — Le second va le suivre dans un instant. — Je prie Dieu de vous pardonner toute une fortune. — Je ne fais point d'excuses, car je ne trouvant plus, puisse me croire perdu tout au moins !

Cette résolution à peine prise, le gentilhomme l'écrit. — Il détacha de ses tablettes une feuille de papier, sur laquelle il traça au crayon les quelques lignes suivantes :

« Chère Hilda, quand votre absence me verra, veuillez m'en dire, la mort a frappé dans ma famille et doit frapper encore. — L'âme de mon frère n'est plus. — Le second va le suivre dans un instant. — Je prie Dieu de vous pardonner toute une fortune. — Je ne fais point d'excuses, car je ne trouvant plus, puisse me croire perdu tout au moins !

— La Gillette et Hilda, fit l'enfant, oui, je les connais.

— Voici un papier pour Hilda. — Tu vas le prendre, et, soit ou demain, tu montreras le lui porter.

La petite fille avança la main et prit le papier.

— Tu me promets de ne pas l'oublier... — continua Gérard.

L'enfant fit un signe affirmatif.

« Je ne te demande pas d'attendre que je revienne, car tu ne pourrais pas attendre, tu es si jeune. — Tu vas cette belle pierre d'outre-mer. — Elle est à toi, tu peux la donner à la mère, ou l'en servir pour acheter tout ce que tu voudras... »

Une pièce d'or l'enfant avait en avant contemplé d'instinct, mais elle n'avait pas osé la prendre.

« Elle n'est rien et se mit à couvrir son trésor d'un regard ébloui.

— Vous le savez — reprit M. de Noyal. — la lettre est pour Hilda. — Remettez-la lui de soit ou demain.

« Et il s'éleva dans l'escalier, car, depuis quelques minutes déjà, cinq heures venaient de sonner et il ne voulait point avoir l'apparence de manquer de respect à Robert Briquebault.

« Le dernier triomphe d'impudence près de sa chaise de poste stationnant, toute chargée et posée sur ses roues, devant la porte de la mansarde, au milieu d'un rassemblement de badauds.

« Une exclamation joyeuse et triomphante s'éleva de sa chaise de poste, et Gérard apparut, essouffé par sa course rapide.

« Que Dieu soit béni ! — murmura le vicomte ! — Enfin ! elle est venue ! — murmura le vicomte ! —

M. de Noyal, sans toucher le marchepied, sauta d'un seul saut, et Robert Briquebault, placé respectueusement sur la banquette de devant, glissa sa tête entre les rideaux de cuir qui remplaçaient les vitres, et cria aux postillons :

— Au galop, vous autres ! route d'Anjou ! — Foyets et grétois retentirent à la fois, et l'attelage partit vers à terre dans la direction indiquée.

(A suivre.)